

## Le Samedi

JOURNAL HEBDOMADAIRE  
PUBLICATION LITTÉRAIRE, HUMORISTIQUE  
SCIENTIFIQUE ET SOCIALE.  
ORGANE DU FOYER DOMESTIQUE.

REDACTEUR: LIONEL DANSEREAU

## ABONNEMENT

Un An, \$2.50. — Six Mois, \$1.25

STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE

Prix du Numéro, 5 Centins.

S'adresser pour les informations, les abonnements et les annonces aux gérants, MM. POIRIER, BESETTE & NEVILLE, No. 69 Rue St-Jacques, ou par lettre à

LA SOCIÉTÉ DE PUBLICATION DU "SAMEDI,"  
MONTREAL.

MONTREAL, 31 MAI 1890.

## CHASSE-SPLEEN.

Avoir été triché hier, c'est avoir appris à tricher demain.

Trop encourager l'homme modeste, c'est le rendre orgueilleux.

Deux Lois gouvernent le monde, la loi du plus fort et la loi du plus fin.

Défiiez-vous des petits péchés. Les maringouins ont bu plus de sang humain que les lions.

Une des forteresses les plus innaccessibles au démon est le foyer conjugal où l'amour est roi.

Extrayez d'une seconde ou d'une minute tout ce qu'elles peuvent porter ; on ne s'en sert qu'une fois.

L'homme qui n'a jamais eu honte de lui n'a jamais été présenté à lui-même d'une manière régulière.

Le philosophe est celui qui se contente de ne pas avoir besoin des choses qu'il est sûr de ne pouvoir obtenir.

C'est extraordinaire comme l'homme est disposé à trafiquer son âme à bon marché pour de l'argent comptant.

Le diable se fiche comme l'an quarante de la profession que vous choisirez ; tout ce qui le concerne c'est la manière dont vous l'exercerez.

La nature a bien arrangé les choses. Nous ne pouvons ni nous flatter le dos avec la main, ni nous donner des coups de pieds dans le derrière.

C'est peut-être sur la glace qu'on tombe le moins souvent, parce qu'on sait que c'est dangereux. Les chutes se font plutôt sur un terrain sûr.

Encore une insolence typographique. Un journal félicitant un couple sur ses cinquante années de vie *maritale* a eu le malheur d'écrire : *maritale*.

Il n'y a que deux sortes de femmes : Celle qui croit son mari le plus grand homme du monde, et celle qui se croit plus grand homme que son mari.

## MOTS D'ENFANTS

*Maman.*—Pourquoi ne demandes-tu pas, dans ta prière, pardon d'avoir été désobéissante aujourd'hui ?

*Gertrude.*—Parce que vous avez dit à Papa, que vous auriez honte qu'on sut, en dehors de la famille, combien j'avais été méchante.

*Maman.*—Eh ! bien, Nellie, qu'est-ce que tu as appris aujourd'hui à l'école du Dimanche ?

*Nellie.*—Que je devais vendre trois billets pour le concert de la semaine prochaine, apporter vingt-cinq cents pour faire un cadeau au maître et que l'Arche de la Fête Dieu a été construite par Noé.

On a donné à Marguerite quelques centins, à condition qu'elle tienne un compte régulier de ses dépenses. Voici ce qu'on a trouvé dans son livre.

"Cinq cents.....	5
Dépendé deux.....	2
Dépendé un.....	1
Dépendé tout.....	0
Tâcher d'avoir demain.....	5

"Ça balance."

*Le père.*—J'ai de mauvaises nouvelles de toi. Ton professeur me dit que tu as manqué tes examens, et que tu vas être obligé de les répéter. Tu comprends que je ne te donnerai pas la montre que je t'ai promise.

*Auguste.*—Donne-moi, dans ce cas, une montre à répétition.

*Maman.*—N'oublie pas, Charley, de dire au bon Dieu, dans ta prière, de nous conserver ta mère, et de la faire vivre bien vieille.

*Charley.*—Oh ! mère, non ; elle est assez vieille comme ça ! je vais lui demander qu'elle ne vieillisse plus.

*Le papa.*—J'ai appris que tu avais été encore mauvaise, aujourd'hui, et que maman avait dû te corriger.

*Marie, (sept ans).*—Maman est trop sévère ; si j'avais su plus tôt qu'elle avait été maîtresse d'école avant son mariage, je vous aurais dit de ne pas l'épouser.

*Paul.* Papa, un singe, ça vaut cinq bedeaux, n'est-ce pas ?

*Papa.*—C'est très mal ce que tu dis là ; pour quoi dis-tu cela ?

*Paul.*—Dame ! dimanche dernier, tu as mis un centin dans le plat du bedeau, et tu viens de mettre cinq cents dans le plat du singe qui va avec le joueur d'orgue.

## PLUS FORT QUE PAPA

*M. Puffer* (spéculateur en mines).—Jean, si tu veux bêcher le devant de la maison, pour faire le jardin de ta sœur je te donnerai une piastre.

*Jeune Puffer.*—Tenu ferme, pa ; mais j'aurai besoin d'une avance d'un trente sous, non comme garantie, mais pour me créer un fonds de roulement.

*M. Puffer.*—Un fonds de quoi... ?

*Jeune Puffer.*—Voilà ce que c'est. J'enterrerai le trente sous dans un coin, et je raconterai à mes amis qu'un vieil avaré a enfoui un trésor dans le terrain. Dès qu'ils auront trouvé le trente sous, la terre sera retournée comme par enchantement. De cette manière je gagnerai soixante quinze cents, et qui sait...

*M. Puffer.*—Quoi ; encore ?

*Jeune Puffer.*—Je pourrai peut-être m'arranger pour trouver le trente sous moi-même. Voyez-vous, pa, je suivrai le plan que vous expliquiez hier à maman, quand vous lui disiez comment vous préparez une mine, quand vous la lancez sur le marché.

Et le père versa des larmes de joie, en se retrouvant si bien dans son reje-ton.

## SABREDACHE DE G.

## OU ALLONS-NOUS ?

Le vieux Dr Bilgus a soigné un malade sans résultat.

*Le père du malade.*—Nous voulons appeler un autre médecin, James ne va pas mieux, il a une grosse fièvre.

*Dr Bilgus.*—Hé, que ne me disiez-vous qu'il a la fièvre ? J'ai d'aussi bonnes médecines pour la fièvre que n'importe quel autre docteur.

## UN FOUORE DE GUERRE

—Vous croyez qu'j'ai peur de vous, disait un gamin de 12 à 15 ans à un homme du poids respectable de 350 lbs. En ai-je fait courir de ces gros hommes déjà !...

—Vous, morpion que vous êtes !

—Oui, moi ! Il est vrai que j'étais devant.

*Pierrot.*—Regarde donc si ça rit c'gus là : Ha ! ha !

*Jacob.*—Oui, je crois que s'il n'avait pas d'oreilles la queue lui ferait le tour.

## DÉCORÉ POUR SAUVETAGE !

—J'étais ingénieur entre New-York et Montréal. Une fois, pendant que nous rendions à cette dernière ville à toute vapeur, la nuit, la lumière de la locomotive me montra un enfant abandonné cruellement à une mort certaine, sur la voie ferrée. Que faire?... L'engin que je conduisais arrivait et dans dix secondes cet ange serait mort... Je ne savais que faire... Trop tard pour renverser la vapeur... Mon Dieu que faire?... Soudain un éclair me traverse l'esprit, je saisis une corde qui se trouvait à ma portée, la lance contre un poteau de télégraphe et oh ! bonheur, elle s'y enroule... D'un effort suprême je tire dessus et renverse le train en dehors de la voie...

Par ce moyen héroïque je parvins à sauver ce pauvre petit ange... mais je tuai les 1400 personnes qu'il y avait dans le train ???

—Baptiste ! retiens biens ceci : A toute personne qui viendra me demander, réponds : Monsieur n'y est pas... Tout le monde m'embête, même toi.

Se présente un haut personnage, protecteur du jeune maître. Baptiste, digne et réservé lui dit : Monsieur n'y est pas ; tout le monde m'embête, même toi.

Tête du monsieur.

G.

## UN PÈRE PRUDENT

*Le père, inuligné.*—Tu n'as pas fait autre chose que de rire, sûr ?

*Le fils.*—Non, papa.

*Le père.*—Et le maître t'a battu pour cela ! La brute ! Je vais lui apprendre...

*Le fils.*—Oui, il m'a battu très fort, c'est une honte ; moi qui suis si petit et lui un homme de six pieds deux pouces.

*Le père, se radoucissant.*—Hein ! Joe, tu as tort de rire en classe, c'est contre les règlements, j'espère que cette leçon te profitera.

## CE QU'ON AIME AU "SAMEDI."

*Aspirant journaliste.*—Quelle sorte de mots d'esprit préférez-vous, monsieur l'éditeur ?

*Editeur.*—Les mots bissextilés.

*Aspirant.*—Hein ! plaît-il ?

*Editeur.*—C'est facile à comprendre ; ils ne reviennent que tous les quatre ans.

## COMPATIBILITE D'HUMEUR

*Arthur.*—Tu as tort d'épouser Maggie, elle est triste comme un bonnet de nuit. De fait elle est muette comme un poteau.

*Fred.*—Un poteau ; tu as le mot ; c'est pour ça que je m'y suis attaché.